

cinéma
public
Val-de-Marne

« DU CÔTÉ DE CHEZ TOI »
CINÉ-DEVINETTES

Tout-petits au cinéma
2021-2022

Dossier pédagogique

Tout-petits au cinéma
2021 • 2022

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

cinéma
public
Val-de-Marne

CINÉMAS 93

Du côté de chez toi



Ciné-devinettes
par Le Panda Roux

Cloudy
Zuzana Čupová, Filip Diviák

Blanket
Marina Moshkova

Pik pik pik
Dimitry Vysotskiy

Tiribi, la nouvelle maison
Susie Lou Chetcuti

... UNE INVITATION INÉDITE : UN « CINÉ-DEVINETTES » !

En 2022, les tout·e-petit·e·s du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis sont invité·e·s à découvrir le cinéma à travers un « ciné-devinettes ».

« CINÉ »...

Les enfants verront 4 courts métrages adaptés à leur âge en termes de durée (entre 4 et 5 minutes chacun), de personnages (un lutin, des animaux, une maman et son tout-petit), d'esthétique (aquarelle, 2 et 3D, stop motion), d'ambiances sonores et de situations qui stimulent les **émotions** des tout·e-petit·e·s et leur permettent de faire du **lien avec leur vécu**.

Ce programme de films a pour titre « **Du côté de chez toi** ». Il a en effet été constitué autour d'un thème commun auxquels tous les enfants ont accès : **la maison**. Ce titre est aussi un clin d'œil au roman de Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, premier tome de *À la recherche du temps perdu*. Dans cette œuvre, Proust illustre l'importance des cinq sens qui connectent Swann au monde et à ses souvenirs – ces mêmes « **cinq sens** » dont on sait l'importance dans le développement des tout·e-petit·e·s ; une sortie au cinéma y contribue.

« DEVINETTES »...

Les enfants seront accompagnés dans cette rencontre avec le cinéma en salles par une **conteuse, Violaine Joffart**. Cette spécialiste de la toute-petite et petite enfance travaille avec l'association Le Panda Roux, qui a pour but « *d'accompagner les enfants dans leurs apprentissages du monde, de soi et de la différence ; de les rendre créateurs et acteurs de leurs apprentissages afin que ceux-ci ne soient jamais déconnectés de leurs réalités, de leurs intérêts et de leur goût pour l'invention et la manipulation ; de penser ainsi les apprentissages, les découvertes culturelles, naturelles et humaines, comme les terrains de jeux et d'épanouissement de l'enfant en tant qu'individu et personne sociale* »¹. Précisément ce qui se joue à la crèche, premier lieu où s'expérimente la vie en collectivité.

Violaine Joffart accueillera les enfants dans ce lieu magique qu'est la salle de cinéma où, pour la plupart, ils prendront place pour la première fois de leur vie. Elle leur proposera des jeux de doigts et des jeux vocaux très simples, pour capter leur attention et créer du lien. Elle leur proposera aussi... des **devinettes** ! Celles-ci partiront d'éléments concrets : **de grandes formes de couleurs**. Un triangle, ça peut être un chapeau de lutin, une montagne... Un rond, un visage... Un triangle et un carré, si on les met dans une certaine position, ça peut faire... une maison ! Sans dire explicitement le lien avec le film qui suivra, la conteuse aura éveillé la curiosité des enfants et semé des pistes possibles de lecture. Elle interviendra ainsi tout au long de la séance, de trois à cinq minutes entre chaque film, posant de nouvelles devinettes et prononçant une petite formule pour lancer le court métrage suivant (petite formule que les enfants pourront dire avec elle).

¹ Site internet de l'association : <https://www.lepandaroux.com/>

« CINÉ-DEVINETTES »

Les enfants (et leurs accompagnateur·rice·s !) vivront ainsi une grande expérience sensorielle et culturelle, où se mêleront images animées, formes colorées, mots, musiques, rythmes et sons divers, mise en scène et échanges directs avec une artiste.

LA SORTIE AU CINÉMA

Emmener des très jeunes enfants au cinéma, c'est les inviter à entrer dans le monde de la culture dans un endroit qui lui est dédié, en l'occurrence : la salle de cinéma. Leurs responsables savent comment accueillir ce public spécifique : un endroit où poser les manteaux, des réhausseurs sur les fauteuils, un espace dans la salle où les enfants peuvent aller marcher un peu s'ils en éprouvent le besoin. Les directeur·trice·s et animateur·trice·s de salles savent qu'il est impossible de demander à un enfant de moins de 3 ans de rester totalement concentré pendant 30 à 40 minutes.

Pendant la projection, le volume sonore est adapté aux oreilles du jeune public. Après la séance, les enfants peuvent prendre une petite collation avant de faire le trajet retour.

Parce qu'elle sort de l'ordinaire, parce qu'elle fait vivre une expérience unique en son genre, la sortie au cinéma aide l'enfant à construire des **repères sensori-moteurs** (aller au cinéma à pied, en bus... ; marcher puis s'asseoir dans la salle ; regarder tous ensemble l'écran, exprimer ses émotions face à ce qu'il entend et ce qu'il voit...) et des **repères temporels** : comme dans une histoire, il y aura eu un « **avant** », un « **pendant** » et un « **après** » la sortie, qu'on pourra se rappeler, dont on pourra parler.

AVANT LA SORTIE

Pour la plupart des enfants, cette sortie au cinéma sera la première de leur vie. Qu'est-ce que c'est, le « cinéma » ? Qu'est-ce que c'est, un « ciné-devinettes » ? Qu'est-ce que ça va raconter, « Du côté de chez toi » ? Plusieurs supports permettront d'en parler non seulement avec les enfants, mais aussi avec leurs parents (certains pourraient ne pas comprendre qu'on emmène des enfants si jeunes au cinéma) et avec d'autres professionnel·le·s/collègues spécialistes de la petite enfance.

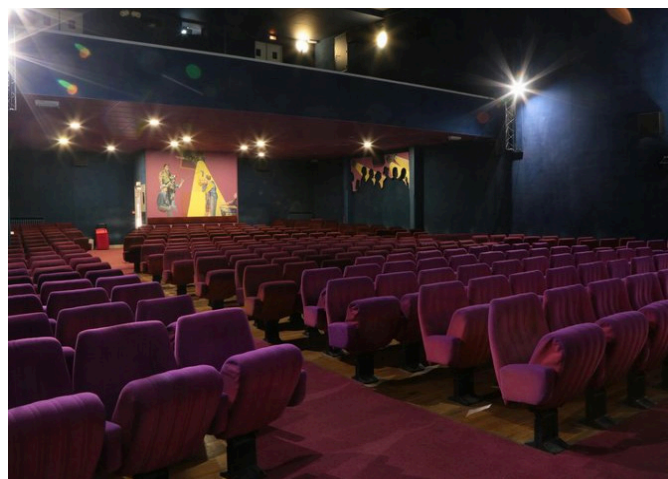
Préparer cette sortie, c'est créer un « **horizon d'attente** » de spectateur·rice, ou plutôt d'acteur·rice du monde de la culture. On « sort » de la crèche, de chez soi, on « va vers », on aiguise notre curiosité...

UNE PHOTO DU CINÉMA

On trouve des photos de certains cinémas sur internet. On peut aussi aller photographier celui dans lequel on se rendra. Montrer cette photo aux enfants, dire qu'on va aller « là », expliquer comment on ira..., c'est déjà le début de l'aventure. Par ailleurs, cette confrontation entre ce qui aura été imaginé et le réel est intéressante : le « vrai » cinéma sera beaucoup plus grand que sa reproduction, par exemple. On pourra aussi montrer une photo de la **salle** du cinéma elle-même, montrer les **fauteuils** (rouges, en général).



3 cinés à Vitry-sur-seine



Le Lido à Saint-Maur-des-Fossés



Le cinéma de Choisy-le-Roi



Une des salles du cinéma La Pléiade à Cachan

Notons la diversité des architectures de ces lieux culturels qui participent si pleinement de la vie d'une ville. Emmener les enfants au cinéma, leur donner le goût d'aller en salle, c'est aussi œuvrer au « **vivre ensemble** ».

En regardant les photos des cinémas, on dira aux enfants que, sur la reproduction, la salle est allumée. Or, quand ils-elles regarderont les films, les lumières seront éteintes. **Il fera noir**. Certaines salles laissent toutefois une veilleuse allumée, ou bien baissent les lumières mais ne les éteignent pas complètement, pour ne pas que les enfants soient trop surpris·e·s.

On pourra regarder une lampe magique lumières éteintes et lumières allumées et se rendre compte que l'on voit mieux les images dans le premier cas que dans le second.



UNE PHOTO DE LA CONTEUSE



Violaine Joffart

Les enfants réagiront face à cette photo : sourires, rires, étonnement, inquiétude – pourquoi pas ? Certain·e·s pourront s'exprimer par des mots : elle est belle, elle a l'air gentille, elle regarde en l'air, elle a peur... Elle a un parapluie, elle a du rouge sur les mains, on ne voit pas ses pieds... Tous leurs ressentis, toutes leurs idées seront les bienvenues.

C'est donc elle, la dame qui les attendra « au cinéma ». C'est une « **conteuse** ». Son métier, c'est de raconter des histoires devant des gens. Qu'est-ce qu'elle pourra bien raconter ce jour-là, « au cinéma » ? Sera-t-elle habillée de la même façon ? La verra-t-on en entier (on ne voit pas ses pieds, sur la photo ! Et pourquoi, d'ailleurs...) ? Les interrogations, les commentaires des enfants permettront de nourrir l'« horizon d'attente » évoqué plus haut. Ils seront impatients de découvrir cette artiste « en vrai ».

L'AFFICHE DU PROGRAMME

On montrera cette affiche (reproduite sur la page de couverture du dossier) aux enfants. Là encore, toutes leurs réactions seront bienvenues, tous les mots prononcés accueillis, ou bien formulés par l'adulte si l'enfant ne sait pas encore bien parler, et notés : bébé, doudou, sac à dos, renard, oiseau, ours...

L'affiche de « Du côté de chez toi » a été réalisée spécialement pour ce « ciné-devinettes », avec une couleur de fond et une police d'écriture douces au regard. Le titre épouse la courbe de l'image principale qui s'inscrit dans une forme mêlant rond et carré, presque moelleuse – elle évoque un oreiller. Elle est tirée du dernier film du programme, *Tiribi, La nouvelle maison*. Des photogrammes des trois autres films apparaissent dans des vignettes plus bas, dans l'ordre de leur passage (de gauche à droite).

On fixera l'affiche au mur, à hauteur d'enfants, afin que ceux-ci l'observent à loisir, la montrent à leurs parents, rêvent devant.

QUATRE PHOTOGRAMMES

Enfin, à d'autres moments pendant la semaine qui précède la sortie, on pourra montrer aux enfants un photogramme de chaque film en précisant son titre. Au cinéma, ils verront cette histoire, et cette image se trouve à un moment donné de cette histoire.

Avec les enfants, même petits parleur-se-s, on pourra suivre cette **méthode d'analyse d'images** :

- regarder l'image, longtemps ;
- dire ce que l'on voit : les personnages, les objets, les décors, les couleurs, les formes ; la façon dont c'est fabriqué (si c'est visible ; on « sent » la matière, le volume dans le dernier film, par exemple) ;
- se demander ce qui se passe, ce qui s'est passé avant, ce qui se passera après ;
- se demander à quoi ça nous fait penser, réfléchir...

On recueillera les émotions des enfants et on en profitera pour introduire de nouveaux mots de vocabulaire.

Ces photogrammes seront ensuite eux aussi affichés à hauteur d'enfant, près de l'affiche du programme, dans l'ordre de passage des films, avec le titre du court métrage concerné écrit au-dessus ou en dessous. Là encore, les enfants pourront s'en imprégner, découvrir des éléments nouveaux, redire des mots appris... et, inconsciemment, se familiariser avec la notion d'ordre (le 1er film, le 2e...).

Certains enfants remarqueront que ces photogrammes sont les mêmes que les images présentes sur l'affiche. Les mêmes ? Pas tout à fait ! Sur l'affiche, on ne voit pas les images en entier. Évoquer avec les enfants les différences induites par le cadrage est aussi un moyen d'éveiller leur sens de l'observation.



1/ CLOUDY

Quel est ce drôle de personnage en slip avec un grand chapeau pointu sur la tête ?

Il n'a pas peur du renard ?

Pourquoi le renard est-il attaché ?

Où sont-ils ?

2/ BLANKET

Comment s'appellent ces animaux ?

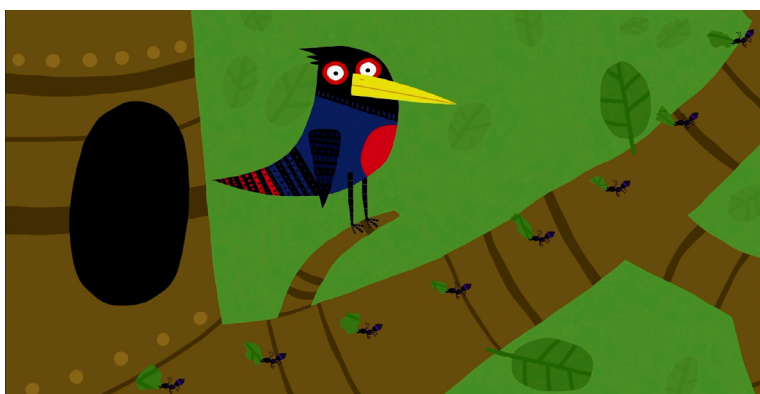
Sont-ce vraiment les mêmes ? Ils sont de couleur différente !

Où sont-ils ?

Que voit-on sur eux ?

Fait-il chaud, froid ?





3/ PIK PIK PIK

Que regarde l'oiseau ?

Où est-il ?

Quel est cette forme noire derrière lui ?

Que voit-il sur la branche en dessous de lui ?

Que font ces fourmis ?

4/ TIRIBI, LA NOUVELLE MAISON

Qu'y a-t-il à gauche et à droite de l'image

qu'on ne voyait pas sur l'affiche du film ?

Que regarde le personnage ?

Est-il tout seul ?



PENDANT LA SORTIE

La sortie au cinéma commence dès que les enfants quittent la crèche ! À pied, en bus, en car... C'est d'ailleurs peut-être ce « voyage » qui sera l'événement de la journée, pour eux·elles. Et ça sera déjà beaucoup. À force d'aller au cinéma, ils découvriront ce qui fait la saveur de cet art particulier et auront envie d'y retourner.

Le groupe sera attendu par les responsables des salles ou leurs collaborateur·rice·s dédié·e·s au jeune public. Une fois les tickets achetés, les enfants seront tranquillement emmenés dans la salle elle-même. L'affiche de « Du côté de chez toi » sera peut-être projetée à l'écran pendant le temps d'installation des enfants, créant ainsi un lien entre ce qui a été annoncé à la crèche et ce qui se passe dans la salle.

Les responsables des salles diront aux accompagnateur·rice·s où les enfants pourraient se dégourdir quelques minutes s'il leur était trop difficile de rester assis sur leur fauteuil pendant toute la séance. Ils·Elles présenteront l'écran aux enfants et leur diront qu'ils n'ont pas le droit d'y toucher – pas plus que les grandes personnes ! Violaine Joffart interviendra alors. Avant chaque film, en plus de lancer la « formule magique » (voir ci-avant), elle rappellera que les lumières s'éteindront petit à petit afin que tous puissent profiter du film qui va bientôt commencer... La présence d'une artiste pour accompagner ce mouvement vers le début de la projection sera précieux pour les tout·e·petit·e·s.

APRÈS LA SORTIE

Au réveil de la sieste le jour de la séance, et/ou le lendemain matin, les jours suivants aussi, on invitera les enfants à **s'exprimer** sur la sortie, sur ce qu'ils ont vu, fait, en convoquant leurs souvenirs puis en s'appuyant sur de nouveaux photogrammes. On leur proposera aussi des **activités sensori-motrices**

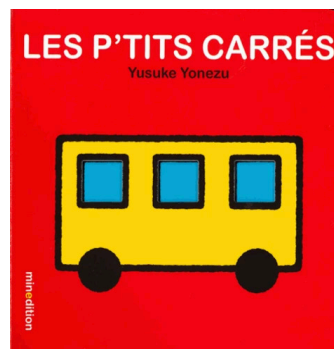
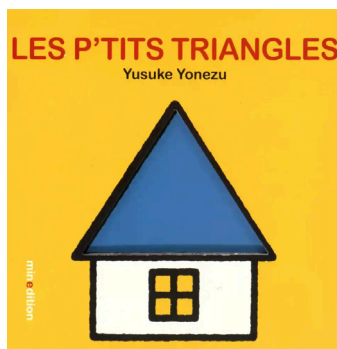
en lien avec les films pour que les situations vues prennent totalement sens, suscitent de nouvelles réactions, de nouvelles paroles ; que les enfants créent en effet des liens avec leur vécu. Que cette expérience les aide à grandir.

LES FILMS : ÉLÉMENTS D'INFORMATION

PISTES D'ACTIVITÉS (INDIQUÉES PAR LE SIGNE ·)

Chacun·e pourra s'emparer des pistes qui suivent (non exhaustives) à sa façon, en privilégiant un film seulement, deux..., ou en reparlant des quatre. Deux activités pourront toutefois être menées de façon transversale en évoquant ce que faisait la conteuse Violaine Joffart entre chaque film :

- Manipuler des cubes (en mousse, en bois...), des formes, pour inventer toutes sortes de constructions
- Regarder, lire, commenter des albums autour des formes et des différentes façons de les assembler.



1 / CLOUDY

de **Zuzana Čupová** et **Filip Diviak**
République Tchèque / 2018 / 5 min

« Cloudy » [klaʊdi] signifie « nuageux », en anglais. C'est le titre choisi pour la distribution internationale du film. En français, on pourrait le traduire simplement par « **Le nuage** ». C'est en effet l'arrivée d'un nuage, d'un seul nuage qui déclenche l'action du film.

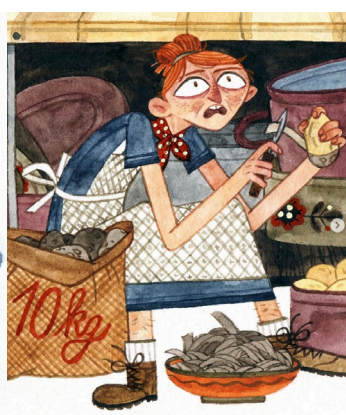
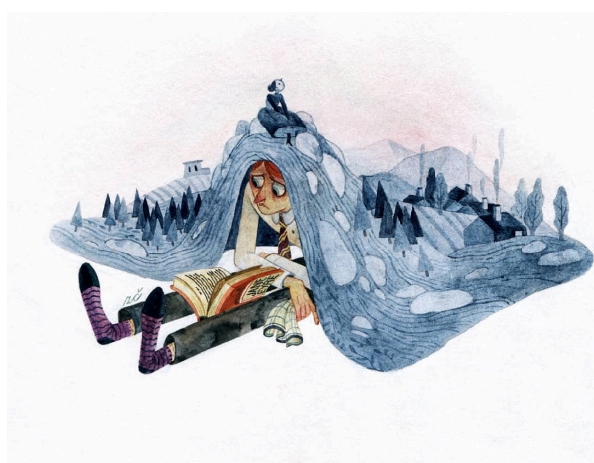


Le titre tchèque est encore plus précis : *Pod Mrakem*, littéralement « Sous le nuage ». Monsieur Gnome est très agacé que ce nuage lui cache le soleil. Que faire, dans ce cas-là ? La plupart des gens attendent que le vent chasse l'importun. Monsieur Gnome, lui, sait quoi faire, et c'est la disproportion entre les moyens utilisés et la fin attendue qui fait toute la saveur de ce court métrage.

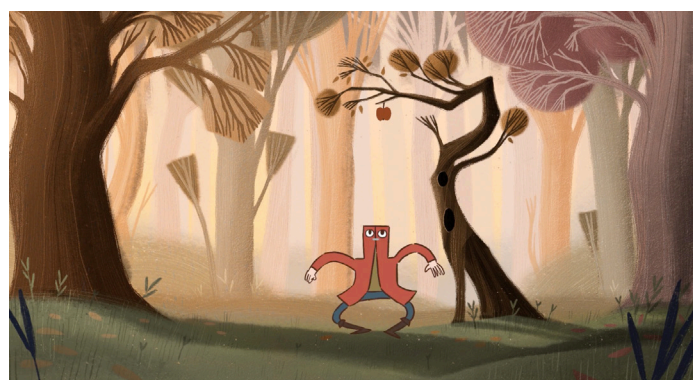
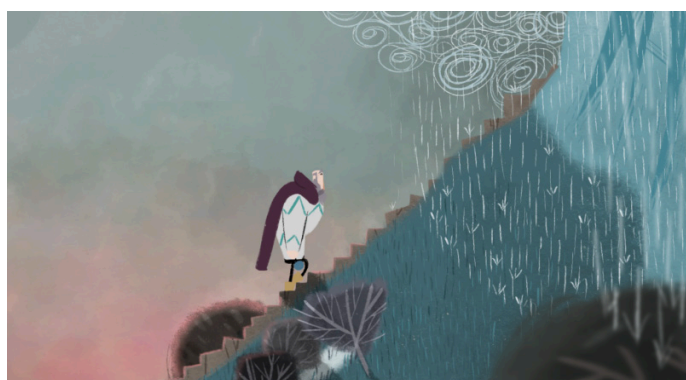
UN FILM À QUATRE MAINS

Cloudy est un film réalisé pendant les études de sa réalisatrice, **Zuzana Čupová**, et de son réalisateur, **Filip Diviak**.

Diplômée en « animation 2D »¹ de l'université Tomáš Baťa de Zlín, Zuzana Čupová est réalisatrice, animatrice de film d'animation et illustratrice. Son style graphique et son humour sont très caractéristiques, comme en témoignent les trois illustrations ci-dessous, dans la lignée de l'esthétique de *Cloudy*.



Filip Diviak raconte s'être passionné pour l'animation au cours de ses études secondaires en « arts visuels et arts de la scène » à Bratislava. Lui aussi a étudié à l'université Tomáš Baťa, où il s'est intéressé à l'animation 3D. Il réalise toutefois *Awaker* (2017, 10 min ; à gauche ci-dessous, où l'on retrouve un personnage qui gravit une montagne) et *Sounds Between the Crowns* (2020, 15 min ; à droite) en 2D numérique.



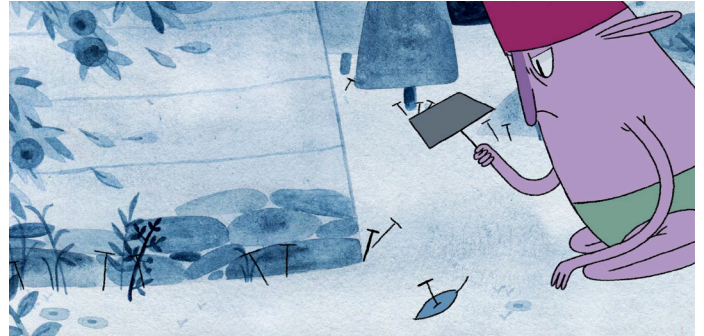
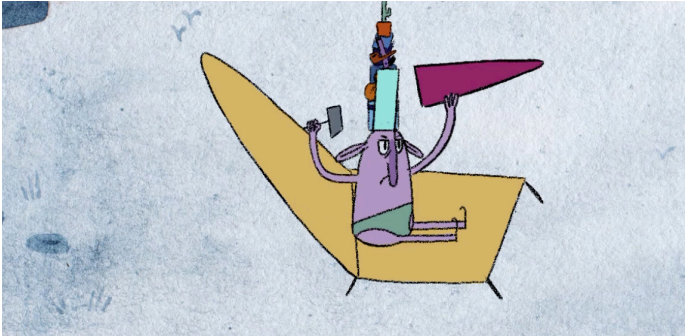
Cloudy est à la jonction des univers de ses deux créateur·rice·s.

¹ L'animateur·trice 2D part du dessin, puis utilise des logiciels pour donner vie à des personnages. L'animateur·trice 3D ne dessine pas puisque les personnages qu'il·elle anime sont en images de synthèse et en volume.

UN DRÔLE DE BONHOMME

Le personnage principal du film est défini dans les documents de travail du réalisateur et de la réalisatrice comme un « gnome », autrement dit une personne de petite taille et difforme.

Une autre acception du mot correspond davantage encore au personnage du film : un gnome est « un génie nain et difforme ayant charge, dans la tradition cabaliste, de la terre et de ses trésors ». Ce gnome est en effet capable de converser avec un renard et de faire éternuer une montagne !

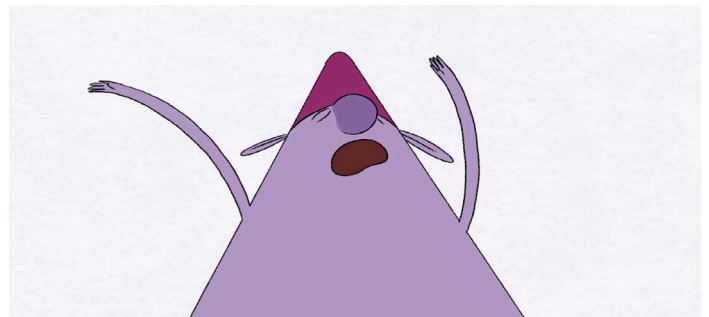


(image de gauche : photogramme recadré)

- Comment les enfants le décriront-ils ? Quel effet leur fera-t-il ? Qu'est-ce qui les marquera le plus : son chapeau-boîte à outils ? Ses borborygmes ? Son air fâché ?
- Les enfants pourront s'amuser à planter des clous comme lui, avec une boîte à outils adaptée à leur âge !

UN GNOME EXPRESSIF

Ce gnome laisse voir ses émotions : son regard est menaçant, il bouge tout son corps quand il s'adresse au renard, il est très déterminé quand il cloue tout chez lui et aux alentours. Son sourire final après son air courroucé est d'autant plus réconfortant pour le spectateur-riche.



- Les enfants pourront imiter ces expressions. Des mots seront mis sur ces émotions : colère, tristesse, joie.

UNE MAISON À SON IMAGE

Le gnome étant le maître des éléments et le roi du bricolage, il a construit une maison à son image... jusqu'à sa porte d'entrée (où, détail croustillant, un espace pour le passage du marteau a été prévu).



- Les enfants pourront essayer de construire la maison du gnome avec des cubes, des formes géométriques prédécoupées.
- Les enfants essaieront des chapeaux de toutes formes et se regarderont dans un miroir.

UNE MONTAGNE VIVANTE

Pendant longtemps, nous ne comprenons pas pourquoi le gnome cloue méticuleusement tout ce qui l'entoure, êtres vivants compris. Lui connaît les conséquences de ce qu'il va bientôt provoquer. Un.e spectateur.rice attentif aura peut-être remarqué que la montagne a une forme « humaine » au début du film, quand la réalisatrice et le réalisateur plantent le décor général. Il ne s'attendra pourtant pas plus que les autres au phénomène que va déclencher le gnome en chatouillant le haut du « crâne » de la montagne avec une plume d'oiseau.





- Les enfants s’amuseront à souffler très fort pour faire bouger une plume d’oiseau, une balle très légère...
- Ils mettront de la couleur (peinture, encre) sur l’image en noir et blanc (photocopie) pour redonner au paysage l’allure qu’elle a sous la lumière du soleil.

On comprend alors pourquoi il était nécessaire de tout clouer avant d’aller réveiller la montagne !

- Les enfants observeront les images suivantes. Ils nommeront (ou les adultes nommeront pour eux-elles) les objets et les animaux visibles en haut. Ils-Elles montreront (en mimant l’action) celles qui se déroulent pendant que la montagne éternue (en bas).



FLÛTE ET GUITARE : LES SONS DU FILM

La bande sonore participe entièrement de l’ambiance du récit. Au début, la flûte nous introduit dans le film avec un court morceau très doux, très calme. Puis arrive le nuage, annoncé par un coup de tonnerre. La guitare accompagne les coups de marteau du gnome qui pousse des borborygmes étranges. Pendant son ascension, les deux instruments jouent ensemble un air celtique qui rappelle les légendes de cette culture, où les éléments naturels sont doués d’une âme.

- Les enfants écouteront des morceaux de guitare et de flûte. Ils en joueront avec des instruments adaptés pour eux-elles.

- Ils imiteront les autres sons que l'on entend dans le film : poules affolées, éternuement de la montagne géante...

COIN BIBLIOTHÈQUE

Des albums en lien avec ce film pourront être lus et mis à disposition des enfants. À titre d'exemples :



Maison, de Johannes Vogt et Felicitas Hortschäfer (Minedition, 2015) : dans ce livre cartonné, on découvre des maisons de formes et de tailles différentes.

Coup de vent, de Cécile Gariépy (La Pastèque, 2019) montre avec humour plusieurs petites scènes de la vie quotidienne avant et après un gros coup de vent, qui met tout sens dessus dessous. Cet album, basé sur des formes et des couleurs simples, joue sur le comique de répétition.

Montagnes, d'Antonio Ladrillo (Notari, 2016). Qu'est-ce qu'on peut faire à la montagne ? Marcher, se rafraîchir, enterrer un trésor, observer le paysage...

2 / BLANKET

de **Marina Moshkova**
Russie / 2020 / 5 min

Un ours brun veut voir comment ça se passe « du côté de chez » l'ours blanc. Le premier est aussi souriant et généreux que le second est acariâtre.

Ce film nous plonge dans un environnement et une esthétique très différente de *Cloudy*, avec une autre forme d'habitation, mais les deux œuvres se rejoignent évidemment sur le thème des émotions : qu'est-ce qui fait qu'une humeur, que sa vision du monde change ?

Blanket aborde d'autres sujets : l'amitié, la différence, l'entraide, l'environnement, des sujets évocateurs auprès des tout-e-petit-e-s comme des plus grand-e-s. Le titre du film (« **couverture** », en français) est très symbolique : une couverture, c'est ce qui nous protège quand on a froid. Dessous, on s'y sent bien. Dans le film, l'ours blanc vit sans couverture et refuse d'abord celle que lui propose de partager l'ours brun. Quand il réalise que l'on dort mieux bien au chaud, sa froideur, sa dureté envers lui-même commencent à fondre.



LA RÉALISATRICE

Marina Moshkova est née en 1987 à Saint-Pétersbourg, en Russie. Elle y mène ses études universitaires : en 2006, elle est diplômée de l'Académie des arts avec une spécialisation en dessin ; en 2009, elle obtient le diplôme de l'Université d'État du cinéma et de la télévision avec une spécialisation en réalisation de films d'animation. En plus de réaliser ou coréaliser des courts métrages personnels (sept à ce jour), elle travaille comme réalisatrice de séries au studio d'animation par ordinateur Petersburg.

On peut découvrir sa sensibilité et l'étendue de sa palette esthétique à travers trois de ses courts métrages en libre accès sur sa chaîne Youtube :

<https://www.youtube.com/user/maidenmarina/videos>

SORTIR DE LA ROUTINE

Tous les matins, l'ours blanc doit enlever la neige qui a recouvert son igloo pendant la nuit. C'est fatigant. Ça ne rend pas heureux, et ça se voit. Les trois chouettes pleines d'entrain ne le dérident en rien. Au contraire : elles l'agacent.



L'arrivée d'une carte postale change la donne. Le contraste est saisissant entre l'ours brun qui y figure, jovial, entouré de verdure, et l'ours blanc taciturne perdu dans la grisaille. Effet magique du cinéma : l'apparition de l'ours brun dans le même plan, après que l'ours blanc a fait un geste du bras vers la droite.



À la fin du film, on découvre que l'ours brun est lui aussi soumis à une forme de routine, et lui aussi muni d'une pelle pour l'accomplir ; il doit en plus supporter les piqûres d'abeille. C'est le fait de partir en voyage, de rencontrer « l'autre » qui l'aurait rendu si joyeux ? Quand il découvre (par hasard) la carte postale de ses amis, on se demande s'ils ne sont pas cachés derrière l'image. L'ours brun va-t-il bouger le bras ? Ses ami·e·s vont-ils apparaître ? On ne le saura pas, mais le film invite à imaginer la suite.



- Comme l'ours brun, les enfants pourront manipuler une petite pelle pour faire des trous, retourner la terre...
- Ils·Elles pourront réaliser une production en arts plastiques (des traces de couleur...) et, avec la complicité de leurs parents et des professionnel·le·s de la toute-petite enfance, l'envoyer par la poste à leurs grands-parents ou à d'autres êtres chers. S'envoyer des lettres, des dessins, des photos palpables, et non numériques, c'est un bon moyen pour faire vivre une amitié, un lien fort, même quand on ne se voit pas.

EXPÉRIMENTER

L'ours brun ne fait pas seulement découvrir à l'ours blanc le bonheur de dormir sous une couverture. Il lui fait goûter du miel (à s'en rendre saoul), l'invite (bien malgré lui) à réfléchir au paysage qui l'entoure (la banquise à perte de vue...), lui montre qu'il existe des moyens d'échapper à la monotonie (glisser sur la glace, c'est très amusant), lui fait prendre conscience du plaisir de partager des moments avec ses ami·e·s.

À chaque fois, l'ours blanc est réticent. À chaque fois, il découvre qu'il peut trouver du plaisir à vivre de nouvelles expériences.



- Les enfants pourront à leur tour goûter au miel, à toutes sortes de miel.
- Ils-Elles pourront glisser assis sur une planche à roulettes, éprouver la peur du déséquilibre et le plaisir de la surmonter grâce à l'étayage de pairs ou d'adultes.

SE FAIRE DE NOUVEUX AMIS

La vie est tellement plus agréable quand on arrive à partager des moments avec les autres ! Certains passages du film le montrent très bien.



Sur l'image de gauche, tout le monde semble heureux. Sa composition est très intéressante : elle est prise « de haut », en contre-plongée verticale.

- Pour que les enfants comprennent cette vue, on pourra leur proposer d'agiter les bras et les jambes dos au sol, les pendre en photo du dessus et leur montrer l'image réalisée.

Se faire de nouveaux ami-e-s, ça implique que l'on soit prêt à tendre la main vers les autres et accepter

les mains que l'on nous tend. Cela veut dire aussi s'adapter aux difficultés que peut éprouver l'autre (l'ours brun s'assoit sur la glace, comme son compère qui vient de tomber), lui rendre service pour lui faciliter la vie (l'ours brun déblaye la neige tombée sur l'igloo), partager ses biens (la couverture).



- On pourra se référer à ce film pour gérer des conflits entre les enfants.

LA VIE TRISTE – LA VIE GAIE

Comme dans *Cloudy*, les personnages de *Blanket* sont très expressifs, ce qui permet aux enfants de pouvoir :

- exprimer des ressentis, des émotions, même s'ils ne mettent pas encore de mots dessus. Les adultes les verbaliseront. À terme, les enfants pourront faire part de leurs propres émotions grâce aux médiums (films, livres...) qui leur auront été présentés.



La tristesse, on la ressent aussi lorsqu'un être aimé s'en va. Il faut alors se rappeler tous les bons moments passés ensemble et continuer à faire avec les autres ce qu'il nous a appris à aimer.



AU PÔLE NORD

- Les habits du grand froid

Grâce au film, les enfants apprendront de nouveaux mots de vocabulaire relatifs aux vêtements. Eux ·Elles ne portent pas d'écharpe comme l'ours brun, mais des cache-cous. En revanche, ils portent des bonnets, comme l'ours blanc. Quels autres habits porte-t-on quand il fait très froid ?

- Les maisons du grand froid

Du côté de chez l'ours blanc, on vit (on vivait, plutôt) dans des **igloos**. On voit celui du héros à de nombreuses reprises dans le film. Pour ne pas qu'il fonde, il faut que la température n'y dépasse pas zéro degré Celsius. La preuve : les stalagmites de l'ours blanc restent bien dures ! C'est dire l'importance d'avoir une couverture dans cet espace.

COIN BIBLIOTHÈQUE

Les enfants aiment beaucoup la neige, même s'ils n'en ont jamais vu ! Il y a quelque chose de féérique dans cette matière, qui fait bien sûr penser aux fêtes de fin d'année.

On pourra lire des albums sur les ours, qui se passent au pôle Nord, ou pas. On pourra se demander si les ours habitent vraiment dans des igloos.



Dans *Tout doux*, de Gaëtan Doré (Éd. du Rouergue, 2018), on retrouve un ours qui a tantôt chaud, tantôt froid et qui, à la fin, rencontre une amie.

Deux Petits Ours (Memo, 2018) est la réédition d'un livre de la photographe animalière Ylla (1911-1955). Les deux oursons sont observés dans des scènes de jeux, de découverte, de tendresse et de protection qui parlent énormément aux enfants.

Dans *Tu pleures ou tu ris ?*, de Carles Ballesteros (Casterman, 2017), le lecteur fait passer Petit Ours des larmes aux rires à chaque fois qu'il tourne la page.

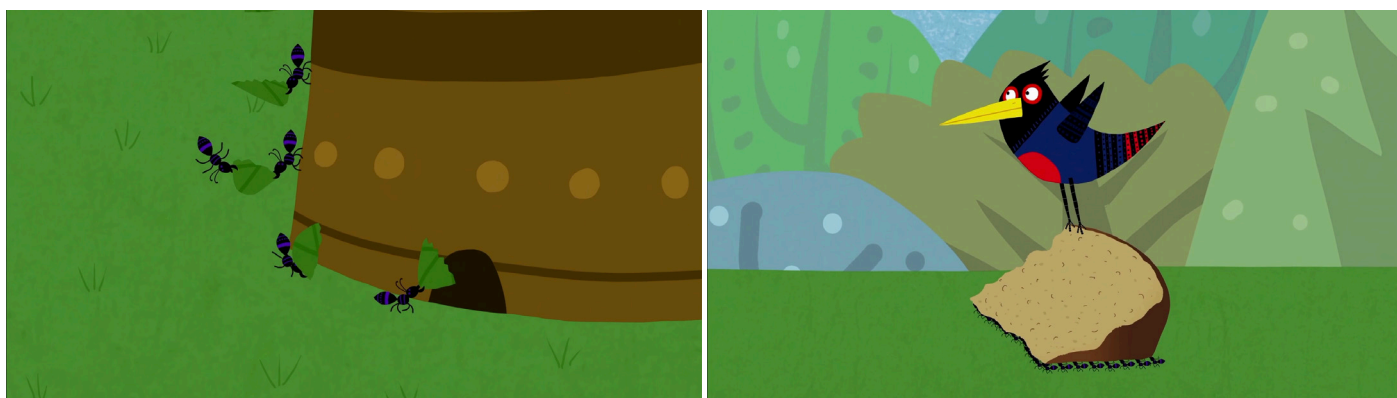
Ours, de Tiphaine Boilet (La poule qui pond, 2019), nous entraîne à la suite d'un ourson qui a découvert un flocon de neige.

3/ PIK PIK PIK

de **Dimitry Vysotskiy**
Russie / 2014 / 4 min

Pik Pik Pik nous fait découvrir un troisième type d'habitat. Des « maisons » non construites, naturelles : des trous d'arbre. En haut, grand, celui de l'oiseau (un pivert à l'appétit insatiable). En bas, tout petit, l'entrée de la fourmilière.

Dans ce film, des ennemis s'allient finalement contre un ennemi commun. Ils découvrent alors les joies de la coopération qu'ils continueront de pratiquer même après que le danger sera passé, pour avoir une vie plus belle.



LE RÉALISATEUR

Dmitry Vysotskiy est né en 1971 à Leningrad, en Russie. Il a étudié le théâtre, l'écriture de scénario, l'animation et la réalisation à la St. Petersburg University of Culture and the Arts. Il y rencontre Andrei Sikorski, qui collabore à ses réalisations, dont la série *Le Carré noir* (12 x 6 min, 2016 ; un épisode a été sélectionné au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2017), et *La famille chat* (diffusé en France). Outre *Pik Pik Pik*, il a réalisé plusieurs courts métrages d'animation sélectionnés dans de nombreux festivals.

SE NOURRIR, SE LOGER

Dans *Cloudy*, on voit le gnome clouer ses aliments sur la table et on imagine que le renard aurait mangé le scarabée si le gnome n'était pas arrivé ; dans *Blanket*, les deux ours se délectent de miel. Les deux films ne traitent toutefois pas vraiment de nourriture. A contrario, c'est un élément moteur de *Pik Pik Pik*. Que mange le pivert, que mangent les fourmis, que mange le bûcheron ?

Deuxième motif moteur, et qui provoquera l'alliance des ennemis : **leur habitat est en danger**. On retrouve alors l'ingéniosité présente dans *Cloudy* et l'entraide à l'œuvre dans *Blanket*. L'oiseau rattrape une fourmi que le coup de hache du bûcheron avait fait s'envoler ; les fourmis font une chaîne pour sauver l'oiseau de la chute ; l'oiseau aide les fourmis à porter le quignon de pain du bûcheron... Il est aussi question de partage (dudit quignon de pain, dont se régale l'oiseau, et que les fourmis vont stocker dans leur fourmilière).

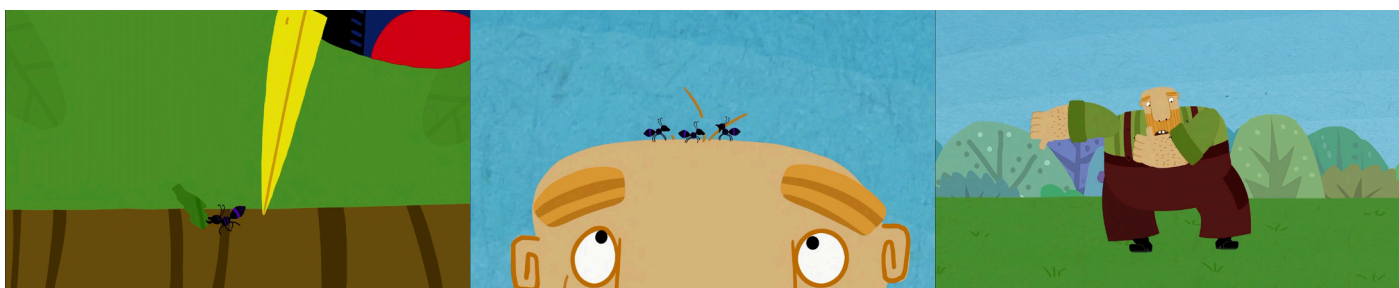


- Les enfants pourront marcher à 4 pattes comme les fourmis (qui en ont 6 !) en essayant de se suivre.
- Ou encore avancer debout en file indienne, comme les fourmis, en se tenant par les épaules (le « petit train »), puis sans.
- Et aussi faire une chaîne en se donnant la main et avancer (farandole).

SYLVIA

La partition sonore de *Pik Pik Pik* est fondamentale dans ce projet. Elle est inspirée d'un morceau du ballet en trois actes composé par **Léo Delibes**, *Sylvia* (initialement intitulé *Sylvia ou la Nymphé de Diane*). Créé en juin 1876, c'est le premier ballet représenté à l'Opéra Garnier qui venait d'être inauguré. On peut écouter ici le « Pizzicato » du 3e acte, qui a servi à la création sonore du film de Dmitry Vysotskiy : <https://www.youtube.com/watch?v=HoUxxQIUV7o>

L'action du film est entièrement guidée par la musique : les coups de bec de l'oiseau (dont le reste du corps est parfois hors-champ), les piqûres des fourmis (qui ne piquent en fait pas, pour la plupart, contrairement à ce que pensent souvent les enfants !), les coups de mâchoire des insectes qui cisailent les 3 poils sur le caillou du bûcheron, les coups de hache de ce dernier, ceux qu'il se donne sur le corps pour se débarrasser des fourmis... sont donnés en rythme avec le *Pizzicato* de Léo Délibes, dont Dmitry Vysotskiy garde la mélodie, mais qu'il étire, accélère, transforme au gré des actions de ses protagonistes.

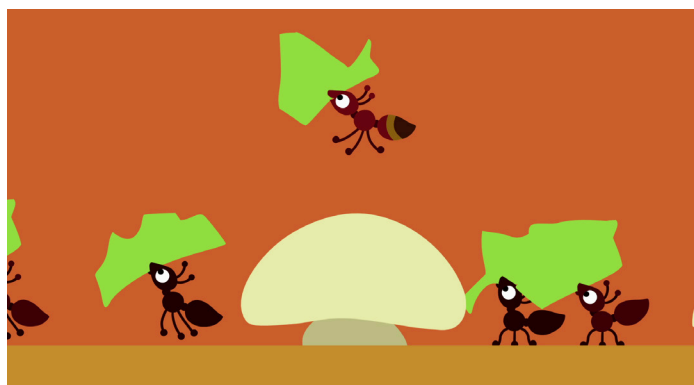
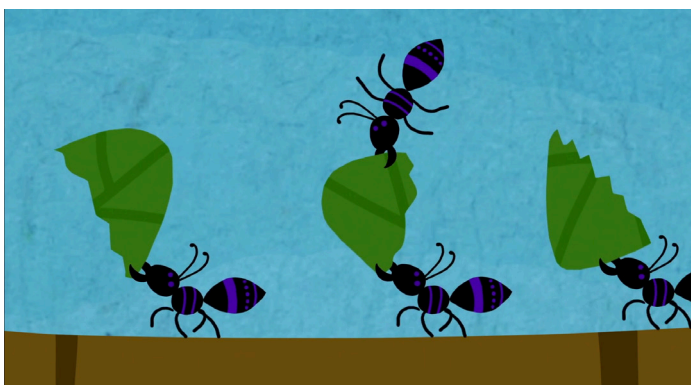


Le film emprunte enfin à divers genres cinématographiques, ce qui en fait aussi toute la saveur : comédie musicale (le pivert joue des claquettes !), film burlesque (on rit aux dépens du bûcheron), course-poursuite, farce scatologique...



On proposera aux enfants de :

- Écouter *Pizzicato* de Léo Delibes, et laisser aller leurs impulsions : taper des pieds, des mains, danser...
- Faire des jeux de rythme : avec les mains, en tapant sur ses cuisses...
- Répéter des onomatopées : « pik pik pik », « toc toc toc », « ah ah ah », « cot cot cot », « coin coin coin », « cui cui cui », « poc poc poc »...
- Écouter la différence de résonnance quand on se tape sur le ventre, les joues, les épaules... en citant les endroits du corps à chaque fois.
- S'intéresser aux fourmis.



L'une des fourmis du film semble un peu coquine. Elle pourra être mise en relation avec une de ses congénères – image de droite ci-dessus tirée du film *Fourmi* (2018, 3 min) de Julia Ocker. Dans ce film aussi, le rythme de la bande sonore est très important : il s'agit d'abord d'encourager les travailleuses laborieuses ; il devient un chant joyeux et libérateur.

<https://www.youtube.com/watch?v=pCxY70kPDnM>

COIN BIBLIOTHÈQUE



La Maison des animaux, de Philippe Ug (Gallimard, 2017) est un livre pop-up qui pourra en fait servir aux trois premiers films du programme ! On y voit une niche de chien (qui rappellera celui de *Cloudy*), des ruches (il est question d'abeilles dans *Blanket*), un nid dans un arbre...

Est-ce bien d'une fourmi dont il s'agit, dans *Fourmi* d'Olivier Douzou (Rouergue, 2012) ou d'un ours blanc (où l'on retrouve *Blanket* !)?

Le bucheron de *Pik Pik Pik*, presque aussi grand que l'arbre, ressemble à un ogre : grande bouche, grandes dents, grandes mains, corpulent... *L'Ogre*, justement, d'Olivier Douzou encore (Rouergue, 2001), est un récit purement cinématographique. On découvre le point de vue de « quelqu'un » (qui se révélera être une fourmi) en train d'avancer le long d'un corps si grand que ça doit être celui d'un ogre (en fait un petit garçon).

Quant à la *Mini encyclopédie des cris des oiseaux* d'Adrienne Barman (La joie de lire, 2020), il permet de s'amuser avec les sonorités étranges des bipèdes à poil. On y apprend que la grue « claquette » !

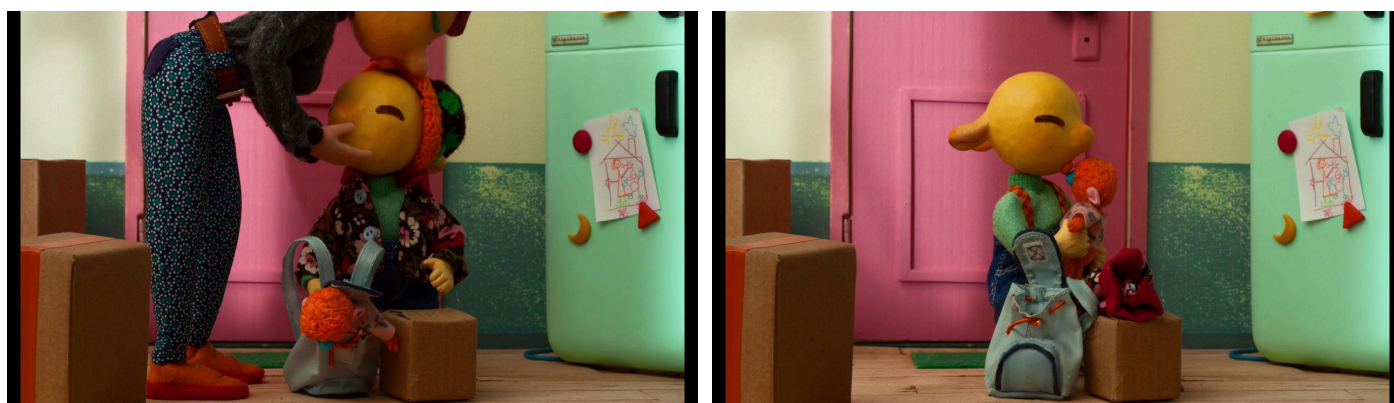
4/ TIRIBI, LA NOUVELLE MAISON

de Susie Lou Chetcuti

Belgique / 2016 / 6 min

Dernier film du programme, *Tiribi, la nouvelle maison* s'inscrit dans la lignée des trois autres dans plusieurs de ses thèmes : la découverte d'un lieu de vie, la rencontre avec des inconnus, l'entraide, la chaleur du partage d'un mets, celle que l'on ressent sous une couverture ou quand on passe un bon moment avec des gens que l'on aime...

Il diffère en revanche sur trois points : les personnages ressemblent à des humains ; il y a des dialogues ; enfin, le film est tourné en stop motion¹. Grâce à cette technique, les sens du spectateur-riche sont aussitôt sollicités. Il ressent l'onctuosité du chocolat chaud que la mère de Tiribi remue dans la casserole ; la douceur du doudou du gamin, celle des pelotes de laine et des baisers échangés. Les enfants se projettent totalement dans ce personnage qui ne parle pas mais qui exprime tant d'émotion à travers son corps, qui témoigne de tant de bienveillance. Un enfant qui, comme tous les autres, imite les adultes, aussi.



¹ Animation en volume, ou animation image par image. Cette technique permet de créer un mouvement à partir d'objets immobiles.

LA RÉALISATRICE

Susie Lou Chetcuti a étudié à l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) de La Cambre, à Bruxelles. Elle y a réalisé un premier court métrage en stop motion avec des marionnettes, *Bon Appétit Boucle d'Or* (2013, 3 min), suivi d'un deuxième, *Cinéma mon amour* (2014, 6 min), un documentaire sur « les cinémas de quartier racontés par des amoureux de la petite salle ». Elle réalise ensuite *All Night Up Trough the Crocodile Swamp* (2015, 2 min), animant en stop motion des dessins tracés au feutre noir. Depuis quelques années, elle présente des œuvres en « mapping vidéo »¹. Son travail, *Tiribi, La nouvelle maison* compris, est visible sur sa chaîne vimeo : <https://vimeo.com/user18412232>

TIRIBI, UN PROJET DE SÉRIE

Tiribi, La nouvelle maison est le film de fin d'études de Susie Lou Chetcuti à La Cambre, en 2016. Court métrage à lui seul, il devait toutefois servir de pilote à une série de treize épisodes de 5 minutes racontant les aventures d'un petit personnage qui investissait son nouvel habitat. Pendant deux ans, cette production franco-belge a tourné en festivals, non seulement européens mais aussi internationaux. À ce jour, la série n'a pas trouvé de producteur-riche.

L'univers du film se veut à la fois familial et onirique. Les personnages, les décors sont plutôt réalistes (jusqu'au robinet qui fuit), mais en décalage par rapport au monde réel : les oreilles de Tiribi sont situées bas derrière sa tête ; hormis quand il donne un baiser, on ne voit pas sa bouche (il ne maîtrise pas encore le langage) ; il réalise des dessins très élaborés pour son âge ; la souris qui vit déjà là habite une maison qui ressemble fort à celle d'un être humain...



LA BEAUTÉ DU MONDE À TRAVERS LES YEUX DE TIRIBI

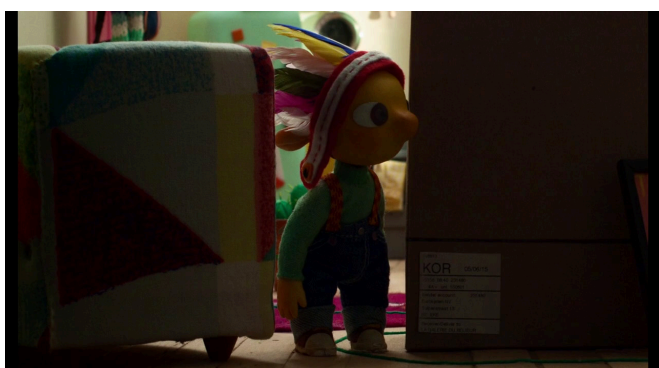
Tiribi a des yeux immenses. Il regarde intensément tout ce qui se passe autour de lui : il parle avec ses yeux. C'est notable dans la scène de sa rencontre avec le petit oiseau qui, phénomène surréaliste, porte une écharpe (comme l'ours brun de *Blanket* !) et lui fait signe. Est-ce Tiribi qui projette son désir d'entrer en interaction avec ce petit animal ? Ne veut-il pas le laisser entrer pour qu'il ait bien chaud, aussi ?

¹Technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief (souvent des monuments classés) ou de recréer des univers à 360°.



Tiribi est courageux : il ose s'aventurer sur des terrains inconnus, même là où il fait sombre. Il y a tant à découvrir, quand on s'installe dans une nouvelle maison !

Son imagination est débordante : il passe une parure d'indien et le voilà transporté dans un autre monde ; une passoire devient une arme, une reproduction de tigre sous verre se met à rugir, une plante verte devient une jungle.



- On proposera aux enfants d'apprendre à enlever leur manteau tout seuls, comme Tiribi.
- On les invitera à se déguiser, à mimer d'autres personnages.

LE FIL VERT

Malgré son sens de l'observation, Tiribi ne remarque le fil vert qui traîne sur le sol que lorsqu'il se prend les pieds dedans. À sa décharge, sa mère et lui sont en plein déménagement, le plancher est passablement encombré !

Ce fil vert, Violaine Joffart l'utilisera dans la dramaturgie de son spectacle. Il sera présent de bout en bout, mais les spectateur·rice·s ne comprendront de quoi il retourne qu'à la fin de la séance. Avant le lancement du film, elle aura fait deviner un personnage de souris en utilisant, toujours, ses grandes formes géométriques.

Tiribi suit le fil, tire sur le fil, jusqu'à tomber sur une petite porte... verte. Le spectateur·rice adulte ne peut alors s'empêcher de penser à *Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll, 1865).



Les enfants pourront :

- Dérouler une petite pelote de laine. Suivre son parcours d'un bout à l'autre.
- Apprendre la comptine « *Enrouler le fil, dérouler le fil et tire, et tire, et tape tape tape* ».
- Tirer sur une corde attachée à un poteau.

UN UNIVERS RASSURANT

Tiribi sait que sa mère est présente à ses côtés. Elle lui prépare un bon chocolat chaud et prend son goûter en même temps que lui. Il la sollicite d'un regard quand il tombe nez à nez avec la petite porte et qu'il n'est pas rassuré. C'est parce qu'il est sûr d'être protégé qu'il peut se permettre de prendre des risques. Quand Tiribi et sa mère découvrent la souris, ils lui font un grand sourire. Quand Tiribi lui laisse sa pelote devant la porte, sa mère lui dit que c'est « *très bien, très gentil* », et Tiribi est bien sur galvanisé par ces compliments.



- Montrer ces images aux enfants peut leur permettre de se reconnaître dans ce personnage ou au contraire l'envier (inconsciemment), parce qu'ils ne vivent pas dans ce type d'environnement sécurisant. L'adulte accueillera ces émotions avec bienveillance, l'aidera à les exprimer, témoignant ainsi du fait que lui-elle est une personne ressource pour l'enfant.
- Les tout-e-petit-e-s, comme Tiribi, pourront prendre soin de leur doudou (de poupées...), les rassurer, les border avec amour, partager un chocolat avec eux.

UNE SOURIS GÊNÉE

Malgré les sourires plus que chaleureux de Tiribi et sa mère, la vieille souris est très gênée d'être prise en flagrant délit d'avoir tiré sur un fil qui ne lui appartenait pas. C'est qu'elle aussi est curieuse, et c'est peut-être d'avoir reconnu cette qualité chez ce petit animal qui donne envie à Tiribi de poser la pelote de laine devant sa porte.



- Les enfants mimeront l'étonnement de la souris face au bout de fil, puis sa gêne quand elle comprend qu'elle est regardée. Elle fait alors deux gestes significatifs : elle cache ses mains derrière son dos et tente de dissimuler le fil derrière elle à l'aide de ses pattes. Les enfants ont-ils déjà eu honte d'un de leurs actes ? Là encore, l'adulte se fera rassurant : quand on a fait une bêtise, mieux vaut l'avouer et essayer d'aider à la réparer. D'autant que, parfois, une bêtise semble très grave aux yeux d'un enfant, alors qu'elle ne l'est pas tant que ça. Il ne faut pas rester seul-e avec ce qui nous met mal à l'aise.

REGARDER LE FILM JUSQU'AU BOUT !

Deux raisons guident ce conseil :

- les dessins qui accompagnent le déroulé des postes techniques, et particulièrement celui avec les musiciens.

- Cela permettra de nommer les instruments (un saxophone, deux banjos, un tambour) et de se rappeler que la musique est gaie, dans ce film (avec un passage « ambiance film à suspense » quand Tiribi suit le fil vert) ;

- on raterait sinon le plan de fin, où l'on découvre que la souris s'est tricoté... une couverture (a *blanket* !). Elle dort bien au chaud, comme Tiribi.



COIN BIBLIOTHÈQUE

Il y a beaucoup de livres, chez Tiribi ! Parmi tous ceux qui traitent de déménagement, de l'amour qui lie un enfant à ses parents, de ce qu'on peut faire avec une pelote de laine, un carton..., on citera :



L'enfant de *Et ma petite main dans la tienne*, de Louison Nielman (Langue au chat, 2021) sait qu'il-elle pourra toujours compter sur l'amour de ses parents.

Avec *Le Carton de Robinson*, d'Anne Clairet et Michel Hasson (Auzou, 2019 ; livre pop-up), le lecteur-riche suit les aventures d'un petit garçon monté à bord d'un grand carton posé là, dans son salon...

Odile Baillœul, l'auteure de *Zack le maniaque* (La joie de lire, 2016) a créé tout un univers en tissu autour de figurines souris. Ce parti pris esthétique rappelle la technique de stop motion de Tiribi.

Enfin, *Cocotte tricote* (de Christine Beigel, Didier jeunesse, 2019)... une grande couverture pour elle et ses ami-e-s !

Les images de ce dossier sont téléchargeables ici : <http://files.cyna.fr/cinedevinettes/>